

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 5 (1901)

Artikel: Chants patois jurassiens

Autor: Rossat, Arthur

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

III^e partie

Pastorales, Chansons d'amour, etc.

Cette troisième partie est de beaucoup la plus riche de ma collection et témoigne que, dans ce domaine-là, le Jura doit avoir eu une littérature superbe. Sans doute beaucoup de chansons se sont entièrement perdues, qu'on connaissait pourtant encore il y a à peine un demi-siècle: preuve en soient diverses pièces, dont une églogue, que Xavier Kohler cite dans la Préface des *Paniers* (pp. 11, 14, 15, 16) et dont je n'ai jamais entendu un seul vers, malgré les nombreuses tournées que j'ai déjà faites dans l'Ajoie et la Vallée de Delémont.¹⁾

Naturellement, tous les morceaux que je publie aujourd'hui ne sont pas d'égale valeur; et, à côté de pièces véritablement remarquables, tant par la grâce de l'inspiration et la fraîcheur du sentiment que par la bonhomie, la naïveté et la finesse du langage, nous en avons d'autres qui se distinguent malheureusement par leur pédanterie, leurs images prétentieuses et leur mauvais goût. Mais n'en est-il pas toujours ainsi dans toutes les productions littéraires vraiment *populaires*?

J'ai donc pensé devoir donner indistinctement tout ce que j'avais recueilli, trop heureux d'avoir pu faire une si abondante moisson.

¹⁾ I. Y dremi vos, la belle,
Vou bin somoyie-vos?
— Y n'yi douye, ni n'y semoi,
Mon qu'ur [tʃür] sondgeraît ai vos.
— N'y sondgie pu, lai belle,
Mon qu'ur n'a pu po vos.

Etc. (p. 11).

Voir même page, note 1: *La belle et le nautonnier*.

II. C'en â fait, i sens qu'i m'en vais;
Ai due-si vos, belles berbijattes,
Vo n'entendrais pu mai musatte;

On ne manquera pas de remarquer que j'ai cité parfois un assez grand nombre de versions du même texte; on m'en fera peut-être un reproche; mais j'ai cru pouvoir me le permettre, d'abord parce que l'on peut faire d'intéressantes études comparatives entre les patois des divers villages, ensuite parce que les variantes en question offrent presque toujours des divergences assez caractéristiques et assez importantes pour qu'il vaille la peine de les relever.

Enfin, à plusieurs reprises, j'ai rapproché de nos chants jurassiens quelques anciennes chansons populaires françaises, et surtout quelques textes en patois de Montbéliard. Cette comparaison est fort instructive et fournit une nouvelle preuve des relations intimes qui n'ont cessé d'unir notre Jura à la Franche-Comté.

Ouejelats, suspente vote tchaint;
 Vos, fontaines, et vos, belles roéttaches [roches],
 Moins insensibles que mai baichatte,
 C'â ai vos seuls qu'i veu confié
 Les mâs qu'm'ê fait cete éventée.

Etc.

Qu'ain [tχē] tehu lai rue elle me voyait,
 De lai fenêtre elle me teuchenait [toussait];
 Moi qu'i saivô çô qu'i saivô,
 A fin pu vite [au fin plus vite], i yi montô;
 En dainsain, sâtain, tchaintain,
 Elle me vegnait â devain [au devant];
 Dedain sai tchaimbre elle me mouennait,
 You bin me lai fromait â nê . . . [fermait au nez].

Etc. (p. 15).

III. Et que vouérin-vos [voudriez-vous] qu'i vos dieuche?

Morbleu, velais-vos qu'i me tieuche [tue]?

— Nanni. — Ou qu'i vos embraisso? . . .

— Oui. — Eh! que ne le dites-vos!

Etc. (p. 16).

Te tiens lai foi di mairiaidge
 Comme de lai crôte [croûte] de fromaidge,
 Et lai sentence di consistoire
 Ne serait que coue [queue] de poire.

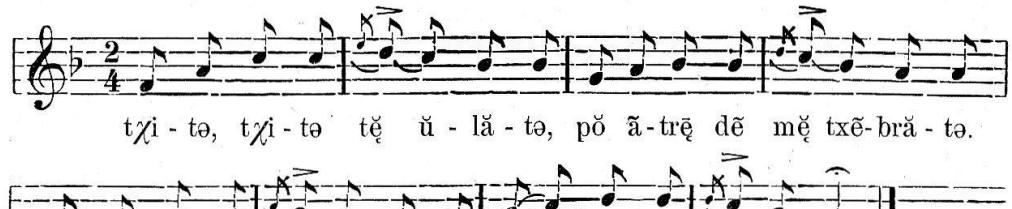
Tout ceci (pp. 14—16) fait partie d'une églogue de 330 vers manuscrits, que possédait M. X. Kohler. (p. 16, note 2).

La longueur de cette pièce et plus d'un trait dans les vers ci-dessus me font douter que ce soit vraiment de la poésie *populaire*.

75

tχitə, tχitə tě ūlătə . . . Quitte, quitte ta houlette . . .

(Patois de Bourrignon)



li tə vwă-rē, mē mē - tră - sə, lē trē- zōə k'i ē pō twă!

1. tχitə, tχitə tě ūlătə¹⁾ — Quitte, quitte ta houlette
pō ātrē dē mē txēbrătə. Pour entrer dans ma chambrette.
li tə vwărē, mē mētrăsə, Là tu verras, ma maîtresse,
lē trēzōə²⁾ k'i ē pō twă! Les trésors que j'ai pour toi.
2. — d'vō trēzōə i n'ē kə fērə, — De vos trésors je n'ai que faire,
i n'ē pə l'amour ā tētə. Je n'ai pas l'amour en tête.
rētirīə-vō ēdjāmā,³⁾ Retirez-vous hardiment,
sə n'ā pə vō k'i ātā. Ce n'est pas vous que j'attends.

(M. H. Monnin, instituteur à Bourrignon).

76

mō pēr ēvē sītχə sā mōtō . . .

Mon père avait cinq cents moutons . . .

(Patois de Buix, Ajoie)

¹⁾ Cf. n° 83, str. 5: *qlatō*.²⁾ Le latin au libre + r = ūr: thesauru = trēzōə; auru = ūr; aura = ūr, etc.³⁾ ēdjāmā est la forme ajoulotte; Delémont dit: ērdīəmā (cf. *Arch.* III, p. 280, n° 14, str. 1).

1. mō pēr ēvē sītχə sā mōtō, (bis) Mon père avait cinq cents moutons,
ō lōlō,
y'ā ētō lē bwārdjīer, Oh! lon lon,
ilūlēt, ilūlēt, ilūlō, J'en étais la bergère,
y'ā ētō lē bwārdjīer. Iloulette, iloulette, iloulon,
J'en étais la bergère.
2. lē prēmīē dījwē k'i lē mwānō, (bis) Le premier jour que je les menais,
ō lōlō,
lē lū m'ā ē pri tχīz, Le loup m'en a pris quinze.
ilūlēt, etc.
lē lū m'ā ē pri tχīz.
3. ī bē būbā¹⁾ kē pēsē pwā li, (bis) Un beau garçon qui passait par là
ō lōlō,
mē rbēyē lō tχīzīem, Me redonne le quinzième.
ilūlēt, etc.
mē rbēyē lō tχīzīem.
4. «tχē k'nō tōdrē nō byā mōtō, (bis) «Quand (que) nous tondrons nos
ō lōlō,
vōz-ā ērē lē lēn, [blancs moutons,
ilūlēt, etc. Vous en aurez la laine.
vōz-ā ērē lē lēn,
5. — s' n'ā p' d'lē lēn k'ē mē — Ce n'est pas de la laine qu'il
ō lōlō, [fā, (bis)
s'ā tō ptē tχūer, bwārdjīer, C'est ton petit cœur, bergère.
ilūlēt, etc.
s'ā tō ptē tχūer, bwārdjīer.
6. — mō ptē tχūer n'ā p' pūvō, (bis) — Mon petit cœur n'est pas pour
ō lōlō,
ēl ā prōmi ā pīr, [vous,
ilūlēt, etc. Il est promis à Pierre.
ēl ā prōmi ā pīr.
7. — pīr n'ā k'ī grō rō dō d'almā, — Pierre n'est qu'un gros rond dos
ō lōlō, [(bis)
kē n'sē rā di tō fēr, [d'Allemand,
ilūlēt, etc. Qui ne sait rien du tout faire.
kē n'sē rā di tō fēr.
8. — mō pūr dījētχā, tē t'ē pri trō — Mon pauvre petit Jacques, tu
ō lōlō, [tē (bis)
tē t'ē pri tō tē pō m' pχēr, [t'ī] es pris trop tard,
ilūlēt, etc. Tu t'ī es pris trop tard pour me
te t'ē pri trō tē pō m' pχēr. » [plaire.]
(M. Meuzy, boulanger, à Buix).

¹⁾ De l'allemand Bube; très souvent employé, ainsi que le diminutif *būbā*.

77

də bō mëtī . . . De bon matin . . .

(Patois de Miécourt)

də bō më - tī i m'sæ yö - vë, pü më - tī kë lë
 yü - nø, pour al - - ler voir cel - le que j'ai-mais tant de-
 puis l'â - ge de qua - torze ans.

1. də bō mëtī i m'sæ yövë, De bon matin je me suis levé,
 pü mëtī kë lë yünnø, Plus matin que la lune.
Pour aller voir celle que j'aimais tant
Depuis l'âge de quatorze ans.
2. Tō drwā m'ā sëe rälë kákë Tout droit [je] m'en suis (r)allé
 à lë püètxë də më mie. [frapper]
 « *Ouvrez, la belle, si vous m'aimez;*
J'ai grand désir de vous parler. »
3. èlës! kmä vøz-övrirø? — Hélas! comment vous ouvrirais-
Je suis ici bien malade, [je]?
Malade dans mon lit,
En grand danger de mourir.
4. — è fät-älë à mëdësø, — Il faut aller au médecin,
 à mëdësø è Londres. Au médecin à Londres.
Au médecin allons, dépêchons-nous,
Car à grand'peine la reverrons-nous! »
5. . . . lë mëdësø fœ èrivë, [Quand] le médecin fut arrivé,
 lë bël në fœ p'müètxø. La belle ne fut pas morte.
Elle tira la main hors de son lit
Pour dire adieu à son ami.
6. lë mëdësø l'ë rkösölé: Le médecin l'a (re)consolé:
 vøz-ä trövrë d'atr! Vous en trouverez bien d'autres!
 è-y-ä è të, dë ptëtø, dë grâdø, Il y en a tant, des petites, des
 è dë rëtxø mërtxëdø. Et des riches marchandes. [grandes,
 — Les filles des riches marchands
 fë bï lë demoiselles, Font bien les demoiselles.
Portant dentelles et rubans;
Dans leur bourse, il n'y a point d'argent. »
- (A. Mouche, sergent-major de gendarmerie, 78 ans, Porrentruy).

78

də bō mētī djākă sə yōv De bon matin Jacques se lève

(Patois de Villars s/Fontenais)

də bō mē - tī djā - kă sə yōv, s'ā bī vē - ti, s'ā mā fri - zē,
 s'ā bī pē - nīo, s'ā mā lē - vē, k'ē rə - sā - nē ī pūo sē - yē.

1. də bō mētī djākă sə yōv, De bon matin petit Jacques se lève,
 s'ā bī vēti, s'ā mā frizē, S'est bien vêtu, s'est mal frisé,
 s'ā bī pēnīo, s'ā mā lēvē, S'est bien peigné, s'est mal lavé,
 k'ē rəsānē ī pūo sēyē.¹⁾ Qu'il ressemblait [à] un sanglier.
2. ā lē txērēr s'ā at-ālē, A la charrière s'en est allé,
 ē n'i trōy nyū kē lē djüstīn. Il n'y trouve personne que la Justine.
 «ō dē, bonjour, bonjour, Justine! «Oh! Dieu, bonjour, bonjour, Justine!
 lēvū sō tū vō djā rālē?» Où sont tous vos gens (r)allés?»
3. dē l'mēm *instant* sē mēr ēriv: Dans le même instant sa mère arrive:
 «ō dē, bōdjhē, bōdjhē, djākă! «Oh! Dieu! bonjour, bonjour, Jacques!
 i krē kē te kārēs mē fēyē. Je crois que tu caresses ma fille.
4. —ō dē, oui! dē, oui! mēyānə,²⁾ — Oh! parbleu oui! parbleu oui!
 i vēnō vō lē dmēdē. [Marianne,
 ēlē! mō dūo, sərē-yē refūzē? Je venais vous la demander.
 Hélas! mon Dieu, serai-je refusé?
5. —ō dē, oui! dē, oui! mō fē; — Oh! parbleu oui! parbleu oui!
 Ma fille est encore trop jeunette, [mon fils.
 n'ā ni vēti n'ātrōslē.³⁾ Elle n'est ni vêtue ni entrousselée.
 mō bē djākă, ē t'ā fā rālē.» Mon beau Jacques, il t'en faut
 [(r)aller.]»

¹⁾ ī pūo sēyē = porcu setatu = sanglier.

²⁾ Mēyānə, pour mēriə-ānə; on dit aussi: mēyōnāt.

³⁾ Remarquer l'élation de *ni*; ātrōslē = pourvu d'un trousseau. Cf. *Arch. IV*, p. 161, n° 67, notes 5 et 6. Je dois ici rectifier la leçon que j'avais donnée: ē n'ē [litt. «elle n'a»] *ni vēti ni trōslē*. Cette leçon ne me paraissait pas claire, et je disais que *vēti* ne peut être que participe passé ou infinitif et jamais substantif. De même pour *trōslē* que je ne savais à quoi rapporter et où je pensais qu'il fallait voir le simple *trōsē* muni du suffixe allemand *li*. Je n'avais pas encore la version ci-dessus, qui est la seule correcte et qui rectifie l'autre.

6. lĕ djĕnröz s'ā vĕ dĕ sĕ txĕbr, La Généreuse s'en va dans sa chambre,
Frappant si fort sur ses genoux: Frappant si fort sur ses genoux:
 «nĕ sĕrō-yĕ ēvwă si bĕ rwăñū?»¹⁾ «Ne saurais-je avoir ce beau vaurien?»

7. sĕ mĕr s'ā vĕ lĕ rkōsōlē: Sa mère s'en va la (re)consoler:
 «s'āt-un buveur, s'āt-un joueur; «C'est un buveur, c'est un joueur;
il te mettra la mort²⁾ au cœur.

8. — *Ah! je me moque de ses jouettes;*
S'il boit-z-un coup, j'en boirai deux;
Hélas! ma mère, ah! je le veux!
[Parlé, en crachant à terre:]
 — tĕ l'ē, bōgrē de chienne, — Tu l'as, bougre de chienne,
[prends-le!] [prends-le!] (Généreuse Choulat, 66 ans, Villars s/Fontenais).

79

si kōlā s'ā yōvē d'bō mĕtī
 (Ce) Colas s'est levé de bon matin
 (Patois de Vermes)

1. si kōlā s'ā yōvē d'bō mĕtī, (Ce) Colas s'est levé de bon matin,
 s'ā bī lĕvē, s'ā bī frizē, [Il] s'est bien lavé, s'est bien frisé,
 txiē lĕ yōklē³⁾ s'ā-ā rālē; Chez le Yoquelet s'en est allé;
 n'ā nyū trōvē kē stē kātrīnē. [Il] n'a personne trouvé que (cette)
 [Catherine.]
2.
 «bōdjō, kātrīnē! kātrīnē, bōdjō! « Bonjour, Catherine! Catherine,
 lĕvū sō tō vō djā rālē? [bonjour!
 Où sont tous vos gens (r)allés?
3. — *Mon père est à l'église;*
mĕ mĕr ā tō kwă li dĕlă; Ma mère est tout près d'ici!
*ē d'ī⁴⁾ mōmā i rvīdrē.»⁵⁾ Et dans un moment elle reviendra. »
*

¹⁾ *Rwăñū* ou *rāñū* signifie littéralement «rogneux, teigneux.»

²⁾ Cf. la pièce suivante, str. 8: *il te mettra l'amour au cœur.*

³⁾ D'après Guélat, ce nom signifie *Jocrisse, benêt.* C'est l'allemand suisse *Joggeli* (*Jakob*) = Jacques.

⁴⁾ On peut comprendre ce passage: «Et d'un moment (sc. à l'autre)»; mais ce n'est pas très naturel. J'aime mieux y voir l'élation de *dē*: *d'ī* = *dē ī* = dans un.

⁵⁾ *Rvīdrē* n'est pas la forme patoise, mais il y a influence du français. Le futur régulier de *rvəni* est: *i rvərē*, *tō rvərē*, *ē rvərē*, *nō rvərē*, *vō rvərē*, *ĕ rvərē* (cf. n° 86, str. 5).

4. *é d'ī mōmā sō pēr érivē:* Et dans un moment son père arrive:
 « bōdjō, kōlā! kōlā, bōdjō! « Bonjour, Colas! Colas, bonjour!
Je crois que vous faites l'amour?
5. — *i fē l'amour ā vōt kātrīnē;* — Je fais l'amour à votre Catherine;
i sōe vni si lē dmēdē. Je suis venu ici la demander.
ōzrēt-ō mō lē rfūzē? Oserait-on me la refuser?

6. *nōt kātrīnē ā d'ī ā trō djūēn,*¹⁾ — Notre Catherine est d'un an
lē fā vēti, lē trōslē. [trop jeune,
mō bē kōlā, é t't'ā fā rālē. [Il] la faut vêtir, la *trousseler.*

7. *lē kātrīnē* Mon beau Colas, il (te) t'en faut
lē mē djwētē xū sō djēnō, [(r)aller.]
di: « mō dūē! mō dūē!
nō sērō-yē évvā si gārsō? » La Catherine
Les mains jointes sur son genou,
Dit: « Mon Dieu! mon Dieu!
Ne saurais-je avoir ce garçon? »
8. *sē mēr vī éprē:* Sa mère vient après:
 « *Ce n'est qu'un joueur,*
Ce n'est qu'un buveur:
Il te donnera de l'amour au cœur.
9. — *Ma mère, je m'en fous bien;*
S'il boit un coup, j'en boirai deux.
Hélas, ma mère, je le veux! »
- (M^{me} M. Fleury, institutrice, à Vermes).

Même sujet
(Patois de Develier)

1. *d'ī bō mētē bāgnē sē yōv,* D'un bon matin Baguené (?) se lève,
s'ā bī vēti, s'ā bī frizē; S'est bien vêtu, s'est bien frisé;
drwā txīē lē mēriē ā-ā rālē. Droit chez (la) Marie [s]en est(r)allé.
n'ē nyū trōvē kē lē mēriē. [Il] n'a personne trouvé que (la)
 [Marie.]
2. « *bōdjō, mēriē . . .* « Bonjour, Marie
lēvū sō rālē vō djā? (Là) où sont (r)allés vos gens?
 — *mō pēr ā rālē dē nōt mōtīē;* — Mon père est (r)allé dans notre
mē mēr ā tō kwā pē li. [église;
 Ma mère est tout près d'ici.]»

¹⁾ Cf. dans les *Schweizerische Volkslieder*, von Dr. Ludwig Tobler (Frauenfeld, 1884), II, p. 174, *Der Dursli und d's Babeli*:

1. Es het e Bur es Töchterli,
 mit Name heisst es Babeli;
 es het zweu Züpfli, si sind wie Gold,
 drum isch ihm au der Dursli hold.
2. Der Dursli lauft dem Vater na:
 « O Vater, weit ihr mer 's Babelila!»
 « Mis Babeli isch no vil zu chlei,
 es schlafst das Jar no wol allei.»

3. dē l' mōmē lē rwāsi:
 « bōdjō, bāgnē! bāgnē, bōdjō!
 lēvū t'ā vē-tē tē prōmē? »

4. — i vī dmēdē vōt fēyē.
 m'i srēt-i ərfūzē?¹⁾

5. — mē fēyē a ākō trō djūənāt.
 lē fā vēti ē trōsle,
 dvē s'kē d'lē mēriē. »

- Dans le moment la (re)voici:
 « Bonjour, Baguené! Baguené, bonjour!
 Où t'en vas-tu te promener?
- Je viens demander votre fille.
 (M'y) me serait-elle refusée?
- Ma fille est encore trop jeunette.
 [Il] la faut vêtir et *trousseler*,
 (Devant ce que) Avant que de la
 [marier.]
- (Jean-Baptiste Joray, tailleur, né en 1807, Develier).

81

lē pēyē d'ōərdjē La paille d'orge
 (Patois de Courcelon)

1. mō pēr ē mē mūətr²⁾
 sōt-ālē ātādr lē grē mās.
 ē m'i ē di
 dē tō³⁾ bī frāmē nō pōətx.
- Mon père et ma mère
 Sont allés entendre la grand'messe.
 Ils (m'y) m'ont dit
 De (tout) bien fermer [toutes] nos
 [portes].
2. i sōe ālē kōtē nōtrē drē
 ēvō ēn pēyē d'ōərdjē.
 i sōe ālē ētātxiē nōtrē dvē
 ēvō ī flē d'sōe biōvē.
- Je suis allée fermer notre derrière
 Avec une paille d'orge.
 Je suis allée attacher notre devant
 Avec un fil de soie bleue.
3. mō ēmā a rēvnū,⁴⁾
 ē vōyū ātrē pē fōəxē;
 ē m'i ē pri,
 ē m'i ē txēpē dxü si kōfrē.
- Mon amant est revenu,
 [Il] a vouler entrer par force.
 Il (m'y) m'a pris[e],
 Il m'a jetée sur (ce) [le] coffre.
4. mē mūətr a rēvēni,⁴⁾
 kriē miséricorde.

¹⁾ Remarquer l'ə prosthétique de ərfūzē.

²⁾ A Courcelon, comme dans tout le Val Térby et à Vermes, on se sert du mot allemand: lē māstr, au lieu de lē mēr.

³⁾ Remarquer la construction: tō bī frāmē nō pōətx, pour bī frāmē tō nō pōətx (cf. n° 110, str. 7, 8). Le mot tō est en général invariable; on ne dira jamais: tōt nō pōətx. En français même, on entend très fréquemment dire: **tout l'année**; **tout la semaine**. Cf. Arch. III, p. 290, note 3.

⁴⁾ Rēvnū est français. Voyez à la str. 4 la forme régulière rēvēni.

5. ō müetr, nə krīə pə tē,
é m'i kōpə dē txās.
s'ē n'mē lē kōpə pə stə fwā,
é m'lē kūdrē bī ēn ātrə.
O mère, ne crie pas tant,
Il m'y coupe des chausses.
S'il ne me les coupe pas cette fois,
Il me les coudra bien une autre.

(Constant Villemain, charpentier, Courcelon.¹⁾

82

C'est tout là-bas . . .

(Patois de Courgenay)

C'est tout là-bas par-mi nos champs, C'est tout là-bas par-mi nos champs, Comme u-ne de-moi-sell', lon-la, Comme u-ne de-moi-sel-le.

1. C'est tout là-bas parmi nos champs, (bis)

Comme une demoisell', lon la,
Comme une demoiselle.

2. « Viens d'avec²⁾ moi dans mon château, (bis)

Tu seras demoisell', lon la,
Tu seras demoiselle.

3. Tu porteras des chaînes d'or. (bis)

— Les chaînes d'or n'appartiennent qu'à la reine, lon la,
Les chaînes d'or n'appartiennent qu'à la reine. »

¹⁾ M. C. Villemain est décédé; il était déjà malade quand il m'a donné les paroles de ce chant. La mélodie était très originale et se chantait en frappant en cadence sur la table, tantôt avec les mains, tantôt avec les poings ou les coudes. — Jusqu'ici je n'ai pu trouver personne qui la sût.

²⁾ Ce « *Viens d'avec moi* », qui fait involontairement penser à la formule patoise: *vī dēvō mwā*, n'est pas suffisant pour faire supposer que cette chanson, presque entièrement française, ait dû exister primitivement en patois. — Je ne suis pas à même de vérifier actuellement si *d'avec* n'existe pas dans le parler vulgaire de certaines provinces de la France; mais j'ai trouvé dans les *Französische Volkslieder* de Haupt, p. 129: «Bell', viens-t'en *d'avec* moi — au chemin d'amourette.», et p. 141: «Combien gagnez-vous, la belle . . . ? — Un écu par chaque année, *d'o* un petit cotillon blanc.» — On ne peut donc pas prétendre avec certitude que notre *d'avec* trahisse *l'influence* du patois sur la chanson française.

4. Le fils du roi l'a-t-entendu[e] (bis)
 Du haut de sa fenêtr', lon la,
 Du haut de sa fenêtre.

5. — bē xir, i n'i sérō txētē¹⁾ (bis)
 Comme une demoisell', lon la,
 Comme une demoiselle.²⁾

(M. Laissue, né en 1819, Courgenay).

83

ā l'ēdjø dø tχētūej ā... A l'âge de quatorze ans...
 (Patois de Pleujouse)

1. ā l'ēdjø dø tχētūej²⁾ ā,
 mō pēr ē pōe mē mēr
 m'ē āviø dē lē txē
 pō lē mōtō vwādjē.³⁾
 i'ētō sōlø, djūən bārdjīər,
 i m'ā sōe āuālē.
2. drīø ī vwā būətxē⁴⁾
 lē bēl s'ā ādrəmīø.
 pē li ē y ā pēsē
 ī grā txsū di rwā,
 kē m'ē di: «djūən bārdjīər,
 ā! n'ē vō pē bī frwā?
3. — ō! nyā, k'i n'ē pē frwā,
 i sōe trō bī vēti.
 — prēnā pīø mō mētē
 pō lē dū nō tχōvri.
 nō bōtrē nō tχüer āswānē,
 ē pōe nō frē ī vō.
4. — ā! dø vōtrē mētē,
 i vōz-ā rmēxiø.
 i sōe ākō dījūənat,
 i n'ē kē tχētūej ā;
 y'ē ākō mō tχüer dø gēdjø
 ē p'i vōe lē vādjē.
- A l'âge de quatorze ans,
 Mon père et puis ma mère
 M'ont envoyée dans les champs
 Pour les moutons (gardant) garder.
 J'étais fatiguée, jeune bergère,
 Je me suis en allée.
- Derrière un vert buisson
 La belle s'est endormie.
 Par là il y est passé
 Un grand chasseur du roi,
 Qui m'a dit: « Jeune bergère,
 Ah! n'avez-vous pas bien froid?
- Oh! non, que je n'ai pas froid,
 Je suis trop bien vêtu[e].
 — Prenons seulement mon manteau
 Pour les deux nous couvrir.
 Nous mettrons nos cœurs ensemble,
 Et puis nous ferons un vœu.
- Ah! de votre manteau,
 Je vous en remercie.
 Je suis encore jeunette,
 Je n'ai que quatorze ans;
 J'ai encore mon cœur de gage
 Et puis je veux le garder.

¹⁾ Beau sieur, je n'y saurais chanter.

²⁾ Delémont dit: *tχētōrz*.

³⁾ Remarquer l'emploi archaïque du géronatif au lieu de l'infinitif, habituel après les prépositions.

⁴⁾ On dit plutôt *būətxā* et, pour « buis », *būəxā* (buxu + ittu). On trouve aussi les formes *bōətxā* et *bōəxā*.

5. — pō tyū vōe-tē lō vādjē,
mērdyōrit, mē mīe?
— ā! i vōe lō vādjē
pō mō miñō bārdjīe.
ā dȳīdȳē dēvō sē ȳlātē,
ē m' vōe ȳpār ē dēsiē.
6. — dē tō miñō bārdjīe,
t'n'ē p'fātē d'ā ētr ā pwēn.
ā! ēl ā āgēljīe
ā sērvīs di rwā;
i sōe sō kēpitēnē,
tē pōe vni dēvō mwā.»

(M. F. Jobin, maire de Pleujouse).

- Pour qui veux-tu le garder,
Marguerite, ma mie?
— Ah! je veux le garder
Pour mon mignon berger.
En jouant du violon avec sa houlette,
Il me veut apprendre à danser.
- De ton mignon berger,
Tu n'as pas besoin d'en être en peine.
Ah! il est engagé
Au service du roi;
Je suis son capitaine,
Tu peux venir avec moi.»

84

lō lō dē txē, lō lō dē prē Le long des champs, le long des prés (Patois de Beurnevésin)

1. lō lō dē txē, lō lō dē prē,
djūēn fēyāt y'ē rēskōtrē;¹⁾
y'ē rēskōtrē djūēn fēyātē,
kē rētȳōyē²⁾ dē viȳlātē.
2. i yi ē di: «djūēn fēyātē,
pēsrī-vō si bō sōlātē?
— i l'ē pēsē ē rēpēsē
ēvō mō frēr k'ēvē sē dēdȳē.
3. — ȳ! dē tō frēr ē n'ā nō txā³⁾;
tō tȳūr, ē nō lō fā.
— Prenez mes bagues et mes anneaux
Et tout ce que j'ai de plus beau.
4. Oh! laissez-moi mon cœur de gage,
Puisqu'il ne vous porte aucun dommage.»
lō pū djūēn dīt-ā pū vēyē:
nōz-ē ȳfāsīe dūe.⁴⁾
- Le long des champs, le long des prés,
Jeune fillette j'ai rencontré;
J'ai rencontré jeune fillette,
Qui (re)cueillait des violettes.
- Je lui ai dit: « Jeune fillette,
Passeriez-vous ce bois seulette?
— Je l'ai passé et repassé
Avec mon frère qui avait sa dague.
- Oh! de ton frère, il (n'en nous) ne
[nous en chaut;
Ton cœur, il nous le faut.
- Le plus jeune dit au plus vieux:
Nous avons offendé Dieu.

¹⁾ Le patois dit ordinairement *rākōtrē*; aurions-nous là une forme analogue à l'italien *riscontrare*?

²⁾ Imparfait de *rētȳōdr* = recueillir. Cf. *Arch.* III, p. 275, str. 3.

³⁾ Expression très usitée: ē n'm'ā txā; ē n'm'ā txā kwā, qu'on rend dans le français jurassien par: *i'ne m'en soucie quoi*. Ex.: « Prendrez-vous du vin ou de la bière? — Oh! *i'ne m'en soucie quoi*.» Cf. n° 85, str. 2.

⁴⁾ On voit tout de suite, au vers 3 de la strophe 4, que la chanson offre une lacune ou, plus probablement, qu'il y a contamination de deux chansons.

5. *Et se sont mis à marcher*

trā djwē, trā nō sans cesser. Trois jours, trois nuits, etc.

*S'en sont allés droit à la porte**Du père de la fille morte.*

(Joseph André, né en 1820, Beurnevésin).

85

ō dēsiø, bël, dēsiø! — Oh! dansez, belle, dansez!

(Patois de Cœuve).

1. ō dēsiø, bël, dēsiø,

lë fërirø lë lë!

vø dpātø vø sùlë,

lë fërirø lë lirø,

lë fërirø lë lë!

Oh! dansez, belle, dansez,

La farire la la!

Vous fripez vos souliers,

La farire la lire,

La farire la la!

2. Vø dpātø vø sùlë,

lë fërirø lë lë!

— më sùlë k'ë nø m'ë txø,

lë fërirø etc.

— Mes souliers (qu')il ne m'en chaut.

3. më sùlë k'ë nø m'ë txø,

lë fërirø lë lë!

më ëmi s'i¹⁾ krëvwäjø

lë fërirø, etc.

Mon ami c'est un cordonnier.

4. më ëmi s'i krëvwäjø,

lë fërirø lë lë!

më sùlë m'i rëyüärë, ²⁾

lë fërirø, etc.

Mes souliers [il] (m'y) me réparera,

5. më sùlë m'i rëyüärë,

lë fërirø lë lë!

ë pëtzø m'i mëriärë,

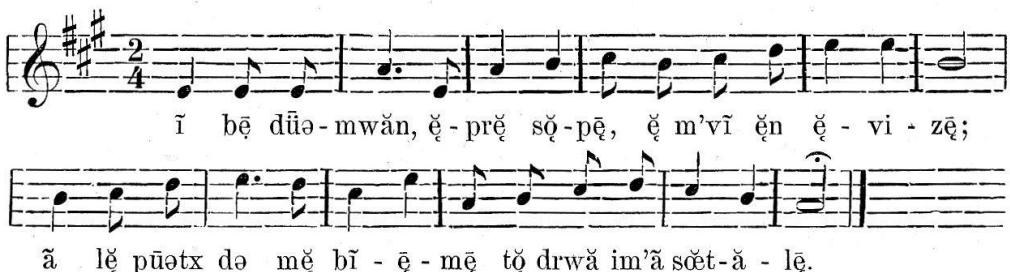
lë fërirø, etc.

A Pâques, [il] (me mariera) m'é-

[pousera].

(M^{eille} Thérèse Ribeaud, ancienne institutrice, née en 1834, à Cœuve).¹⁾ Très belle élision pour s' à ë.²⁾ Cf. Arch. III, p. 261, str. 7 et note 1.

Visite nocturne
(Patois de Courtemaiche)



1. 1 bē dūəmwān, ēprē sōpē, ē m'vī ēn ēvizē¹⁾;
 ā lē pūətx də mē bī-ēmē tō drwā i m'ā sōt-ālē.
2. « övri lē pūətx, lē bēl, övri,
 lē bēl, sə vō m'ēmē! »
 ē d'ēnē mē mē vīt-övri,
 də l'ātrə m'ābrēsē.²⁾
3. « dēvēti-vō, dētxāsiə-vō,
 mō-ēmi, kūtxiə-vō! »
 ē n'fō p'xitō ā yē
 kə l' gālā s'ādrāmē.
4. « rēvwāyīə-vō, rēviriə-vō,
 viriət-vō dēvēt mwā.
 dā kə lē nō ērē trā djwē,
 drēmirē-vō tūədjē? ³⁾ »
5. — ēnē ātrə fwā k'i rēvērē,
 i vō kōtātērē.
 — ēnē ātrə fwā k'tē rēvērē,
 lē pūətx i frōmērē.⁵⁾
- Un beau dimanche, après souper,
 Il me vient une idée;
 A la porte de ma bien-aimée
 Tout droit je m'en suis allé.
- « Ouvrez la porte, la belle, ouvrez,
 La belle, si vous m'aimez! »
 Et d'une main [elle] me vint ouvrir,
 De l'autre [elle] m'embrassa.
- « Dévêtez-vous, déchaussez-vous,
 Mon ami, couchez-vous! »
 Il ne fut pas sitôt au lit
 Que le galant s'endormit.
- Réveillez-vous, retournez-vous,
 Tournez-vous (de)vers moi.
 (Dès que) quand les nuits auront
 [trois jours,
 Dormirez-vous toujours? ⁴⁾
- Une autre fois que je reviendrai,
 Je vous contenterai.
 — Une autre fois que tu reviendras,
 La porte je fermerai.

¹⁾ Littéralement: une *avisée* = une idée.

²⁾ Ici ce mot est pris, comme en ancien français, dans le sens étymologique; c'est l'allemand *umarmen* et non *küssen*.

³⁾ Mot rare dans le patois jurassien; on dit habituellement: *ēdē* (anc. fr. *adès*).

⁴⁾ Passage peut-être altéré; on pourrait lire:
 dā kə lē nō ērē trā djwē quand même les nuits *auraient* trois jours,
 drēmirē vō, etc. dormiriez-vous toujours?

Mais le futur s'entend très bien, comme une façon de plaisanterie.

⁵⁾ On a les deux formes *frōmē* et *frāmē* (cf. n° 87, str. 7). La voyelle nasale a été amenée par l'*m* suivante.

6. *tχē tē teñō lē kēyə ē¹⁾ byē, tē dēvō lē pχūmē; tχē tē tēñō lē pīe ā nī, tē dēvō lē sēzi.*

Quand tu tenais la caille dans les blés,
Tu devais la plumer;
Quand tu tenais la pie au nid
Tu devais la saisir.

(M^{lle} Lucie Piller, Courtemaiche)

87

M. Biétrix (*Chants populaires du Pays d'Ajoie*, p. 17, 18) donne de ce thème une version un peu différente que je transcris littéralement:

Lo Lôvre di saimedi

1. Tyaind c'en vint per va in [sainmedi â soet, Y'ais pris mon haibit voêt;²⁾ Ai lai pouetche de mai bin aimée M'en seus rallai caquaî.
2. Di doigt caquaî: Oeuvrîtes-me, Lai belle, se vōs n'ainmaiz. — Y n'œuvre ai personne lai neu, Se ce n'ât ai mon aimi.
3. — Oeuvrîtes-me lai seulement, Y seraïs vote aimant. C'ât d'einne main qu'elle m'œu- De l'âtre m'embressét. [vrét,
4. Dévétis-vos, détchassies-vos, Vos coutcherais aivo moi. Eis ne feunnent pe chitôt â yé Qu'lo galant s'endremét.
5. Tyaind s'en vint per va lai Lai belle se révoiyét. [mieneut, — Lai neut s'en vait, lo djo Vo ne me dites ran! [yi vint,
6. — Léchies péssai, léchies veny Et m'y léchies dremy. Einne âtre fois qu'y reveurais,³⁾ Y vōs contenterais.

La Veillée du samedi

- Quand c'en vient (par) vers un [samedi (au) soir, J'ai pris mon habit vert; A la porte de ma bien-aimée [Je] m'en suis (r)allé frapper.
- Du doigt [je] frappai: Ouvrez-moi, La belle, si vous m'aimez. — Je n'ouvre à personne la nuit, Si ce n'est à mon ami.
- Ouvrez(-me-la)-la-moi seulement, Je serai votre amant. C'est d'une main qu'elle m'ouvrit, De l'autre [elle] m'embrassa.
- Dévêtez-vous, déchaussez-vous, Vous coucherez avec moi. Ils ne furent pas sitôt au lit Que le galant s'endormit.
- Quand c'en vient (par) vers la La belle se réveilla. [minuit, — La nuit s'en va, le jour (y) Vous ne me dites rien! [vient,
- Laissez passer, laissez venir Et (m'y) me laissez dormir. Une autre fois que je reviendrai, Je vous contenterai.

¹⁾ Même sens que l'anc. français *ès* = en les.

²⁾ *Vvă*, de viride forme régulière. J'ai aussi entendu chanter: *mō ēbī nvă* = mon habit noir; mais je préfère la leçon *habit vert*, qui est certainement plus ancienne; car dans le bon vieux temps, on ne se mettait pas *en noir* pour se faire beau.

³⁾ Lire: *rvərē*. Cf. n° 86, str. 5.

7. — Einne âtre fois qu' vōs
[reveurais,
Lai pouetche vo franmerais.
— Lai belle, po vōs bin raittraipai,
Ne yi reverais djemais.
- Une autre fois que vous reviendrez,
La porte (je) vous fermerai.
— La belle, pour vous bien rattraper,
[Je] n'y reviendrai jamais.

88

Même sujet
(Patois des Enfers¹⁾)

1. è yé ī bē sēmdi ā swā.
i bōt mō ābi vwā;
ā lē pōətx dē mē bī ēmē
i sēt-ālē kākē.
2. « övēətē-mē lē pōətx, lē bēl,
lē bēl, si vōg m'ēmē.
övēətē-mē lē pōətx, lē bēl,
i srē vōt ējēmā²⁾
3. — i n'övrē pē lē pōətx
sē s'nā k'ē mō-ēmā.
— övēətē-mē lē seulement,
i sōbī vōt ēmā. »
4. d'ēnē mē ēl m'övrē,
dē l'ātr ēl m'ābrēsē.
« dēvē īə-vōg, dētxāsīə-vōg,
vōg kūtxrē dēvōg mwā. »
5. lē nō s'pēsē, lē djwē vəni.
« vōg nē mē fēt rā.
— lēxiēt pēsē lē nō, l'djwē vni,
lēxiēt-mē drēmi.
6. ēn ātrē fwā k'i rēvērē
i vōg kōtātērē.
— ēn ātrē fwā kē vōg rēvērē,
lē pōətx i vōg vōe frāmē.
- Il y a un beau samedi au soir.
Je mets mon habit vert;
A la porte de ma bien aimée
Je suis allé frapper.
- « Ouvrez-moi la porte, la belle,
La belle, si vous m'aimez.
Ouvrez-moi la porte, la belle,
Je serai votre amusement.
- Je n'ouvre pas la porte
Si ce n'est (qu')à mon amant.
— Ouvrez-la-moi seulement,
Je suis bien votre amant. »
- D'une main elle m'ouvrit,
De l'autre elle m'embrassa.
« Dévêtez-vous, déchaussez-vous,
Vous coucherez avec moi. »
- La nuit se passa, le jour vint:
« Vous ne me faites rien.
— Laissez passer la nuit, le jour
Laissez-moi dormir. [venir,
- Une autre fois que je reviendrai,
Je vous contenterai.
— Une autre fois que vous re-
[viendrez,
La porte je vous veux fermer.

¹⁾ Dans les Franches-Montagnes. Depuis la publication de ma I^e partie, j'ai fait une tournée dans cette contrée; mais ma récolte n'a guère été fructueuse: le patois y a presque totalement disparu.

²⁾ *Lēz-ējmā* = la vaisselle, les ustensiles de ménage, les outils d'un métier. Ex.: *tχē ð s'vā bōtr ā mēnēdja*, *ē fā tōt sōərt d'ējmā* = quand on veut se mettre en ménage, il faut toutes sortes d'ustensiles. Ce mot signifie proprement ce qui sert à mettre à l'aise (*bōtē ā l'ējə*). — Le sens est donc ici: Je serai celui que vous mettra à l'aise, qui vous amusera, qui vous fera plaisir. J'ai traduit par *amusement*, mais ce n'est pas parfaitement exact; il vaudrait mieux dire: *votre outil*, malgré le sens obscène que ce mot prête au vers, et qui est évidemment voulu dans notre chanson.

7. — lë bël, pø vø bï rëtrëpë, — La belle, pour vous bien (r)at-
 i nø rëvërë dëjëmë. Je ne reviendrai jamais. [traper,
 — rëvëntz-i dëumwän ã swä, — Revenez-y dimanche (au) soir,
 vø këtxrë dëvø mwä.» Vous coucherez avec moi.

(Ch. Joray, cantonnier, aux Enfers).

89

Bonjour, Sylvie¹⁾

(Patois de St-Ursanne)



1. Bonjoure, Sylvie.

— Serviteur, mon sieur.

— Ton cœur et ma vie
Feront mon bonheur!

— k'â-s'kë vø më dîtë?
k'â-s'kë s'â k'l'amour?
dëjëmë dë më vië
i n'â ë ò-yü pëlë.

Qu'est-ce que vous me dites?
Qu'est-ce que c'est que l'amour?
Jamais de ma vie
Je n'en ai entendu parler.

2. — Bonjoure, Sylvie!

Tu me fais souffrir,
Tu me désespères,
Tu me fais mourir.

— k'â-s'k'i pørø fërë,
xir, pø vø vwäri?
txëø l'ëpëttxërë,
i vøyz-irë txëri.

Qu'est-ce que je pourrais faire,
Monsieur, pour vous guérir?
Chez l'apothicaire
Je vous [l']irai querir.

3. — De l'apothicaire,

Non, je ne veux pas.
Mon cœur et ma vie
Sont entre tes bras.

1) Cf. la chanson fribourgeoise donnée par Hæfelin (*Les Patois romans du Canton de Fribourg*, p. 138), qui est beaucoup plus complète; la leçon que je donne, ainsi que la suivante, sont très altérées. — C'est du reste un thème très fréquent dans la poésie populaire française et qui, par le mélange des deux langues, peut être comparé avec le *contrast* de Rambaud de Vaqueiras et de la dame gênoise, en gênois et provençal.

—kā-s'kē vō mē dītē?	Qu'est-ce que vous me dites?
mwa ki nē tī rā	Moi qui ne tiens rien
kē mē tχənōyātē ¹⁾	Que ma quenouillette
ātōrtiyē dē yī!	Entortillée de lin!

(M^{me} Maria Lachat-Marchand, St-Ursanne).

90

Même sujet

(Patois de Tavannes²)

1. *Que fais-tu, Sylvie,
Là-bas dans ces prés?
Etant si joliette,
N'as-tu pas d'amant?*
— k'ē-sō k'vō mə dītə?
k'ē-sō k'ē āmā? ³⁾
djāmē də mā vyā
mā mēr m'ā à parlā.

2. *Si ta mère, Sylvie,
Ne t'en parle pas,
L'amour si jolie
Ne te le dit-elle pas?*
— k'ē-sō k' vō mə dītə?
k'ē-sō kə l'amour?
djāmē də mā vyā
i n'ē ɔyü stü mō.

3. *Cruelle Sylvie,
Tu me fais souffrir;
Tu me désespères,
Tu me fais languir.⁴⁾*
— k'ē-sō k'vō mə dītə?
mwā ki n' tənē rā
kə mā kənuyēt
də rītə ⁵⁾ ē də lē.

Qu'est-ce que vous me dites?
Qu'est-ce qu'un amant?
Jamais de ma vie
Ma mère [ne] m'en a parlé.

Qu'est-ce que vous me dites?
Qu'est-ce que l'amour?
Jamais de ma vie
Je n'ai entendu ce mot.

Qu'est-ce que vous me dites?
Moi qui ne tiens rien
Que ma quenouillette
D'étope et de lin.

(M^{me} Julie Béguelin-Möschler, née en 1821, à Tramelan).

¹⁾ De *colúcula* + *itta*. Le mot habituel est *tχenōyə*. La nasalisation de l'*o* a été amenée par l'*n* précédente. Cf. *genuculu* = *djənōyə*; mais *peduculu* = *pūyə*.

²⁾ Malgré ce que je disais dans mon introduction (*Arch.* III, p. 257), je me suis décidé à publier cette chanson avec celles de l'Ajoie et de Delémont. Il sera intéressant de comparer le patois de Tayannes au *vädë* et à l'*ëdijölä*.

³⁾ Ce n'est pas le mot français, c'est bien la forme du patois de Tavannes.

⁴⁾ Strophe complètement altérée. Par suite d'une lacune, la réponse de la bergère ne se rapporte pas aux paroles du «monsieur».

⁵⁾ Même mot que le vaudois *la rïta* = étoope, filasse de chanvre.

91

é pūetxə də lë vël . . . Aux portes de la ville . . .
(Patois de Cœuve)*Bien marqué.*

1. é pūetxə də lë vël
y ē grāt - ēbātəmā;
l'ēbātəmā k'ē y ē,
s'ā tō dē djūənə djā.
dēsā, yəvā lō pīə,
rālō lādjārəmā!

Aux portes de la ville
Il y a grand ébattement;
L'ébattement qu'il y a,
C'est tout des jeunes gens.
Dansons, levons le pied,
(R)allons légèrement!

2. s'ētō lə mīen ēmi
k'ēlē lə tō dəvē;
ē m'ā vəni bējə
trē xi dūsātəmā.¹⁾
dēsā, etc.

C'était le mien ami
Qui allait le tout (devant) premier.
Il m'est venu baiser
Très si doucettement.
Dansons, etc.

3.
m'ē rōtū dē lë gūərdjə
trā ə kētrə də mē dā.
dēsā, etc.

.
Il m'a cassé dans la bouche
Trois ou quatre de mes dents
Dansons, etc.

4. mwā k'i ətō ākwē djūənātə,
k'i pūərō tē mē dā!
« nə pūərēt pə, lë bēl,
nə pūərēt pə vō dā!
dēsā, etc.

Moi (que j'étais) qui étais encore
[jeunette,
(Que) je pleurais tant mes dents!
« Ne pleurez pas, la belle,
Ne pleurez pas vos dents!
Dansons, etc.

5. y'ē dēdē mē bwēxātə²⁾
trā ə kētrə xō d'ērdjā!
nō lē bōtrē, bēl,
bēl, ā pχēs də vō dā.
dēsā, etc.

J'ai dedans ma bourse
Trois ou quatre clous d'argent;
Nous les mettrons, belle,
Belle, en place de vos dents.
Dansons, etc.

¹⁾ Quelle gracieuse expression! Et cependant ce *trē xi dūsātəmā* a pour résultat de casser *trā ə kētrə də mē dā!*

²⁾ De bursa + itta. Delémont dit: *bōrs, bōrsät*.

6. bël, tχë k' vø rirî,
lë dã vø røyürî;
bël, tχë k' vø dësrî,
lë dã vø grijenrî.¹⁾
dësa, yëvâ lq pïe,
rälö ladjieremâ. »
- Belle, quand (que) vous ririez,
Les dents vous reluiraien;
Belle, quand (que) vous danseriez
Les dents vous tinteraient.
Dansons, levons le pied,
(R)allons légèrement. »

(M^{me} Thérèse Ribeaud, née en 1834, ancienne institutrice, à Cœuve).

Chanson très ancienne, que la mère de M^{me} Ribeaud, née en 1796, chantait lorsqu'elle était encore tout enfant.

91 bis

Même sujet
(Patois de Courtedoux)

Gai et animé.

s'at-ā bû di vø - lë - djø. y ë grâ l'ë - bë - ti - mä; l'ë - bë - ti - mä k'ë y ë, s'â tø dë djûø-nø djâ. dë - sâ, lë - rø - lî - dχø, rlî-dχø, ū sâ - tâ lë - lî - dχø - zø - mä!

1. s'at-ā bû di vø - lë - djø.
y ë grâ l'ëbëtimä;²⁾
l'ëbëtimä k'ë y ë,
s'â tø dë djûø-nø djâ.
dësâ, lërlidχø rlidχø,
ū sâ - tâ lë - lî - dχø - zø - mä!
- C'est au bout du village.
Il y a grand ébattement;
L'ébattement qu'il y a,
C'est tout des jeunes gens.
Dansons, larelingle relingue,
Ou sautons larlingueusement!
2. l'ëbëtimä k'ë y ë,
s'â tø dë djûø-nø djâ;
dâ sët-ür ë lë rôdø
ë sô vəni lë djâ.³⁾
dësâ, etc.
- De(puis) sept(heures) lieues à la ronde
Il (sont) est venu (les) des gens.

¹⁾ *Grijenē* = rendre un bruit de grelots, de clochettes, faire *derin, derin*, rendre un son argentin (*î grijă* = un grelot). Cf. *Arch. III*, p. 264, str. 18, *fér dχidχnâtø*; et p. 266, str. 9, *fér gâgyâtø*.

²⁾ Très jolie corruption du mot *ébattement*, que le peuple ne comprenait pas et qu'il a rapproché de *bâtement*.

³⁾ Nous avons ici la forme unipersonnelle = *il sont venu des gens*. Il ne faut pas y voir un: *ils sont venus, les gens*; mais bien le correspondant de l'allemand *es sind Leute angekommen*.

3. dā sēt-ūr ē lē rōdē
ē sō vəni lē djā;
s'ētē mō bēl-ēmi
k'ētē lē tū dēvā.
dēsā, etc.
4. s'ētē mō bēl ēmi
k'ētē lē tū dēvā;
ē m'ā vni rēbrēsiē
xi trē dūsātēmā.
dēsā, etc.
5. k'ē m'ē kāsē dē lē gōerdjē¹⁾
trā ū²⁾ kētr dē mē dā.
6. mwā i ētō ākwē djūənātē,
i pūərō tē mē dā!
7. « nē pūərēt pə, lē bēl,
nē pūərēt pə tē.
8. y'ē ākwē dē mē bwēxāt
trā ū³⁾ kētr xō d'ērdjā.
9. nō vō lē bōtārē, bēl,
ā p'ēs dē vō dā.
10. lē bēl, t'ē vō rirī,
lē dā vō rēyūrī.
11. lē bēl, t'ē vō dēsrī,
lē dā vō griyānřī. »
- C'était mon bel ami
Qui était le tout devant.
- Il m'est venu (r)embrasser
Si très doucettement.
- Qu'il m'a cassé dans la bouche
Trois ou quatre de mes dents.
- Moi j'étais encore jeunette,
Je pleurais tant mes dents!
- « Ne pleurez pas, la belle,
Ne pleurez pas tant.
- J'ai encore dans ma bourse
Trois ou quatre clous d'argent.
- Nous vous les mettrons, belle,
En place de vos dents.
- La belle, quand vous ririez
Les dents vous reluiraien.
- La belle quand vous danseriez
Les dents vous tinteraient. »

(M^{me} Marie Studer, de Courtedoux, née en 1855. — Cure de Bressaucourt. — Chanson de sa mère).

92

i m'ā vēt-ā lē txōsē Je m'en vais à la chasse
(Patois de Fontenais)

Lento.



1. i m'ā vēt-ā lē txōsē Je m'en vais à la chasse
lē lō d'sē bō, lē lē, Le long de ces bois, la la,
lē lō d'sē bō. Le long de ces bois.

¹⁾ Il est désormais inutile de répéter les deux premiers vers de la strophe.

²⁾ Remarquer ces deux formes ū et ū — ou). Toutes deux s'emploient dans l'Ajoie; mais peut-être y a-t-il ici dans la prononciation ū une influence du français? — Dans lē tū dēvā (strophe 3), cette influence est évidente; car, dans tout le Jura, a combiné avec une nasale = ē. Ex.: de-ab-ante = devē, pane = pē, granu = grē, stramen = ētrē (paille), etc.

2. i tir txü ēnə kāyə,
i lē mākē, lē lē,
i lē mākē.
3. y'ē ētrēpē mē mīə
tō drwā ē kōtē, lē lē,
tō drwā ē kōtē.
4. « ē dē! bōdjwē, mē mīə,
vōz-ē yə fē mā, lē lē,
vōz-ē yə fē mā? »
5. — se n'serē pə pō dχērə.
y'ā mōrirō, lē lē,
y'ā mōrirō.
6. — ē! sə vō mōrī, mē mīə,
k'ā sə k'i fērō, lē lē,
k'ā sə k'i fērō?
7. y'ādrō txü sēz-āvə¹⁾,
tūədjə pūrē, lē lē,
tūədjə pūrē. »
8. tχē k'i fō txü sēz-āvə,
y'ātā swānē, lē lē,
y'ātā swānē.
9. s'ā lē trēpā d'mē mīə,
k'ā mūətx ē trēpēsē, lē lē,
k'ā mūətx ē trēpēsē.
10. dūə vōyə ēvwā sōn-āmə,
ē mwā sōn-ērdjā, lē lē,
ē mwā sōn ērdjā.
11. pō ālē bwār bōtēyə
ēvō mēz-ēmi, lē lē,
ēvō mēz-ēmi!
- (M. Jules Étique, instituteur, Fontenais).

Je tire sur une caille,
Je l'ai manquée, la la,
Je l'ai manquée.

J'ai attrapé ma mie
Tout droit à côté, la la,
Tout droit à côté.

« Ah! Dieu! bonjour, ma mie,
Vous ai-je fait mal, la la,
Vous ai-je fait mal? »

— Ce ne sera pas pour guère.
J'en mourrais, la la,
J'en mourrais.

— Eh! si vous mouriez, ma mie,
Qu'est-ce que je ferais, la la
Qu'est-ce que je ferais?

J'irais sur (ces eaux) la mer,
Toujours pleurant, la la,
Toujours pleurant. »

Quand (que) je fus sur la mer,
J'entends sonner, la la,
J'entends sonner.

C'est le trépas de ma mie,
Qui est morte et trépassée, la la,
Qui est morte et trépassée.

Dieu veuille avoir son âme,
Et moi son argent, la la,
Et moi son argent,

Pour aller boire bouteille
Avec mes amis, la la,
Avec mes amis!

93

ī djō i m'prōmnō dē ī djērdī
Un jour je me promenais dans un jardin
(Patois de Develier)

1. ī djō i m'prōmnō dē ī djērdī,
lēvū i fēzō l'ēmur,
ē pō i bwāyō di vī.
d'ēn mē i tñō mō vār,
dē l'ātr i tñō ī oranger.
- Un jour je me promenais dans un
Où je faisais l'amour, [jardin,
Et puis je buvais du vin.
D'une main je tenais mon verre,
De l'autre je tenais un oranger.

¹⁾ C'est l'expression consacrée pour dire: « aller sur mer ».

2. « s'tə vūlē, lē bēl,
ton bonheur ferait lō mī.
 — xēr ēmā, ē tē n'fā pū
 [sōdjiē ē mwā,
 kār i sōe trō djuēn pō mē mēriē.
 te vōe bī trōvē dēz-ātrē
 kē srī bī pū fōrtünē kē mwā. »
- « Si tu voulais, la belle,
 Ton bonheur ferait le mien.
 — Cher amant, il ne te faut plus
 [songer à moi,
 Car je suis trop jeune pour me marier.
 Tu veux bien [en] trouver des autres
 Qui seraient bien plus fortunées
 [que moi. »
3. lē *fleur* ā pūtō txēdjīē
 kē lē xēr āfē.
 mē lē bēxāt, ē sō d'mēm
 tχē ē vlā txēdjīē d'ēmā;
 ē dyā tō k'ēl sō trō djuēn
 pō pēsē *leur temps.*
- La fleur est plutôt changée
 Que la chère enfant.
 Mais les filles, elles sont de même
 Quand elles veulent changer d'amant;
 Elles disent toutes qu'elles sont trop
 Pour passer leur temps. [jeunes
4. dē l' txā tā¹⁾ kōm ā övēo,
les lauriers ē sō ēdē vwā.
 le txā tā s'ā l'rwa dē *fleurs*,
 mē l'ovēo pē sē *froideur*
 ā ā l'vetyōr.
- Dans l'été comme en hiver,
 Les lauriers (ils) sont toujours verts.
 L'été est le roi des fleurs,
 Mais l'hiver par sa froideur
 En est le vainqueur.
5. tχū ā sō k'ē kōpōzē lē txēsō?
 s'ā ēnē djuēn fēyē ē pō ī gērsō
 kē s'ālī promē lē lō d'ī djerđī
 ē fēzī l'ēmūr;
 ē pō mwā, i bwāyō di vī.
- Qui est-ce qui a composé la chanson?
 C'est une jeune fille et un garçon
 Qui s'allait promener le long
 Et faisaient l'amour; [d'un jardin
 Et puis moi, je buvais du vin.
- (Joseph Greppin, de Develier, né en 1827; St-Ursanne).

94

tχē y'ētō fēyē ē mēriē . . . Quand j'étais fille à marier
 (Patois de Movelier).

Lent.

¹⁾ *Txā tā* = le chaud temps, l'été. En Ajoie, le *printemps* se dit: *ə pētxi fō*, de *pētxi* = partir, et *fō* = dehors (lat. *foris*) = le partir dehors, celui qui part dehors. Cf. le vaudois: *lū sāli frū*, même signification, et l'allemand suisse *ustig*.

1. *tχ̄ē y'ētō fēyē ē mēriē, ē ā vwātūr i ē vūlē; mitnē i m'ā vē tirātsi, tirātē, mēz ăfē!* [tirōtō, ¹⁾ lē mēriēdjē m'ē rādū djōk ā bū di vēlēdjē. ²⁾ Quand j'étais fille à marier, (Et) en voiture j'ai volé; Maintenant je m'en vais tiratsi, Mes enfants! [tirate, tiroton, Le mariage m'a rendu(e) Jusqu'au bout du village.
2. *tχ̄ē y'ētō fēyē ē mēriē, dē bēlē rōb i ē pūātxē; mitnē i m'ā vē gnēyē ³⁾ dxü, [gnēyē dēdō, gnēyōtō, mēz ăfē! lē mēriēdjē, etc.* Quand j'étais fille à marier, De(s) belles robes j'ai porté; Maintenant je m'en vais guenilles des-sus, guenilles dessous, guenilloton, Mes enfants! Le mariage, etc.
3. *tχ̄ē y'ētō fēyē ē mēriē, dē bēl djērtiēr iē pūātxē; mitnē i m'ā vē kwērdātsi, mēz ăfē!* [kwērdāt, kwērdōtō, lē mēriēdjē, etc. Quand j'étais fille à marier, De(s) belles jarretières j'ai porté, Maintenant je m'en vais cordatsi, Mes enfants! [cordate, cordoton; Le mariage, etc.
4. *tχ̄ē y'ētō fēyē ē mēriē, dē bē sūlē i ē pūātxē; mitnē i m'ā vē xlērtyētsi, mēz-ăfē!* [xlērtyāt, xlērtyōtō, ⁴⁾ lē mēriēdjē, etc. Quand j'étais fille à marier, De(s) beaux souliers j'ai porté; Maintenant je m'en vais *traînant* Mes enfants! [mes savates Le mariage, etc.

(M^{me} Fr. Broquet, à la *Croix*, Movelier).

95

tχ̄ē y'ētō djūēn ē mēriē . . .
Quand j'étais jeune à marier . . .

(Patois de Courgenay)

Lent.

tχ̄ē y'ē - tō djūēn ē mē - ri - ē, tχ̄ē y'ē - tō djūēn ē mē - ri - ē, i fē - zō lē gā - lā - tō, lō - lā, i fē - zō lē gā - lā - tō.

¹⁾ Celui qui chante cette sorte de complainte se promène en ayant l'air de boiter, de *tirer* le pied, la jambe; d'où ces espèces d'onomatopées: *tirātsi*, *tirātē*, *tirōtō*, *mēz ăfē!* — Ces derniers mots sont un vocatif.

²⁾ Il faut comprendre ce passage ainsi: Le mariage m'a rendue, c'est à dire menée, conduite jusqu'aux dernières petites maisons au bout du village, celles dans lesquelles la commune loge ses pauvres. — De même, strophe 3: maintenant je m'en vais, mes bas attachés avec de vieilles *cordes*, au lieu des belles jarretières d'antan.

³⁾ Ce n'est pas un mot patois, mais une corruption du français. En patois on dit *gāyē* ou *gwāyē* (cf. *Arch. IV*, p. 151, n^o 48, et p. 152, n^o 49).

⁴⁾ *ī xlērtyā* = un vieux soulier déchiré, une vieille savate. On a aussi le mot *dē xlērb* (Guélat donne: *chlourpe*), de l'allemand suisse

1. *tχ̄e y'ētō djūən ē mēriē, (bis)*
i fēzō lē gālātē, lōlā,
i fēzō lē gālātē. *Quand j'étais jeune à marier,*
Je faisais la galante, lonla,
Je faisais la galante.
2. *tō lē gālā mē vēnī vūə, (bis)*
kētr ē kētr dē mē txēbr, lōlā,
kētr ē kētr dē mē txēbr. *Tous les galants me venaient voir,*
Quatre à quatre dans ma chambre.
3. *lō pü djūən m'ē ̄pōtxē, (bis)*
ēnə pomme d'orange, lōlā,
ēnə pomme d'orange. *Le plus jeune m'a apporté*
Une pomme d'orange.
4. *lē pomme m'ā txwā txü ī pīə,*
ēl m'ē kāsē lē txēb, lōlā,
ēl m'ē kāsē lē txēb. *La pomme m'est tombé[e] sur un pied,*
Elle m'a cassé la jambe.
5. *ē fāt-ālē ā mēdəsī, (bis)*
ā mēdəsī ē lōdə, ¹⁾ lōlā,
ā mēdəsī ē lōdə. *Il faut aller au médecin,*
Au médecin à Londres.
6. « *Mon médecin.*,
Quelle maladie a ma fille, lōlā,
Quelle maladie a ma fille?
7. — *Mariez-la dès aujourd'hui, (bis)*
Elle sera guérie demain, lōlā,
Elle sera guérie demain.

(M. Metthez, instituteur à Courgenay).

96

tχ̄e k'y ētō txīə mō pēr... Quand j'étais chez mon père...

(Patois de Buix)

tχ̄e k'y ētō txīə mō pēr - rə, i vē - tχ̄ō sē sū - si; i
 mō yō - vōt - ēz - ò - zə, dē - dījō - nōt - ē mē - di.

1. *tχ̄e k'y ētō txīə mō pēr,*
i vētχ̄ō sē sūsi; *Quand (que) j'étais chez mon père,*
i mō yōvōt - ēz - òzə, ²⁾ *Je vivais sans souci;*
dēdjōnōt - ē mēdi. *Je me levais à onze heures,*
[Je] déjeunais à midi.

schlurpe ou schlarpe. Ce *xlērtyētsi*, *xlērtyāt*, *xlērtyōtō*, *mēz-āfē!* est un essai d'harmonie imitative et doit rendre le bruit que font de vieux souliers (des *charges*, comme on dit dans le Pays de Vaud) trainant sur le plancher. Cf. le suisse allemand: *er schlurpet ume*.

¹⁾ Corruption de *lōd̄rə* = Londres. Cf. n° 77, str. 4.

²⁾ Le patois fait toujours la liaison avec le mot *ōzə*: *s'ā lēz-ōzə* = c'est *les-z-onze* = il est onze heures.

2. i mə sœ̄ mériē
māgrē tō mē̄ pwārā,
māgrē pēr ē mēr;
mitnē m'ā rēpā.
3. rēpāti nə vā dŷēr,
rēpāti nə vā rā.
tŷē k'lē fōliē sō fētē,
ēl ā trō tē d'ā pēlē.
- Je me suis marié[e]
Malgré tous mes parents,
Malgré père et mère;
Maintenant [je] m'en repens.
- Repentir ne vaut guère,
Repentir ne vaut rien.
Quand (que) les folies sont faites,
Il est trop tard d'en parler.

(Dominique Fridez, né en 1818 au Mérat, près Buix).

97

dī-mwā, mē̄ djēkēlīne . . . Dis-moi, ma Jaqueline . . .
(Patois de Courfaivre)

dī - mwā, mē̄ djē - kē - lī - nə, ū kū - txə - tē - lē nō? — i
kūtx ā lē txē - brā - tē dē - riē lē txə - mə - nē. (ū ē - tī -
vō, mē̄ mīē? ū - lā lē tā!)

1. « dī mwā, mē̄ djēkēlīnə,
ū kūtxə-tē lē nō?
— i kūtx ā lē txēbrātē
dēriē lē txəmənē.
(ū ētī-vō, mē̄ mīē? ū lā lē tā!) »
- « Dis-moi, ma Jaqueline,
Où couches-tu la nuit?
— Je couche en la chambrette
Derrière la cheminée.
(Où étiez-vous, ma mie? oh! là, le
[temps!]) »
2. i kūtx ā lē txēbrātē
dēriē lē txəmənē.
— di-mwā, mē̄ djēkēlīnə,
t'i vō̄-yə ālē trōvē?
(ū ētī-vō, etc.) »
- Je couche en la chambrette
Derrière la cheminée.
— Dis-moi, ma Jaqueline,
T'y veux-je aller trouver?
(Où étiez-vous, etc.) »
3. di-mwā, mē̄ djēkēlīnə,
t'i vō̄-yə ālē trōvē?
lē prēmīē kō̄ k'i mērtxə,
lē txādīēr ē grīnē.
(ū ētī-vō, etc.) »
- Dis-moi, ma Jaqueline,
T'y veux-je aller trouver?
Le premier coup que je marche,
La chaudière a résonné.
(Où étiez-vous, etc.) »
4. lē prēmīē kō̄ k'i mērtxə,
lē txādīēr ē grīnē.
- Le premier coup que je marche,
La chaudière a résonné.

- | | |
|---|---|
| sō pērē s'i ¹) rēvwāyə: | Son père (s'y) se réveille: |
| « Qu'est-ce que j'entends par là? » (ū étī-vo, etc.) | « Qu'est-ce que j'entends par là? » (Où étiez-vous, etc.) |
| 5. sō pērē s'i rēvwāyə:
« Qu'est-ce que j'entends par là?
— sə sō sē txē də vlēdjə
kə n'fē kə d'i rētē. »
(ū étī-vo, etc.) | Son père se réveille:
« Qu'est-ce que j'entends par là?
— Ce sont ces chats de village
Qui ne font que (d'y) d'aller à la
(Où étiez-vous, etc.) [veillée?] » |
| 6. « sə sō sē txē də vlēdjə
kə n'fē kə d'i rētē. ²)

— si t'n'ētō p'i brēv ānə,
i t'ērō kāsē lō nē. »
(ū étī-vo, etc.) | « Ce sont ces chats de village
Qui ne font que (d'y) d'aller à la
[veillée?] »
— Si tu n'étais pas un brave homme,
Je t'aurais cassé le nez. »
(Où étiez-vous, etc.) |
| 7. « sə t'n'ētō p'i brēv ānə,
i t'ērō kāsē lō nē;
mē dā k't'ē ī brēv ānə,
ētxəvā tē djwēnē. »
(ū étī-vo, etc.) | « Si tu n'étais pas un brave homme,
Je t'aurais cassé le nez.
Mais (dès que) puisque tu es un
Achève ta journée. » [brave homme,
(Où étiez-vous, etc.) |

(Joseph Joset, sacristain, Auguste Joset, tisserand, à Courfaivre).

Evidemment cette chanson est altérée et incomplète. Je l'ai retrouvée en entier dans *l'Almanach des Bonnes Gens du Pays de Montbéliard* (année 1895), et je la transcris ici,³⁾ afin qu'on puisse faire la comparaison entre les deux versions.

1) *S'i.* Cet adverbe *y* se rencontre très souvent avec les pronoms *me*, *ta*, *se* (cf. n° 80, 81, 85, 87), si souvent même qu'on pourrait presque se demander s'il ne faut pas *y* voir des formes *mi*, *ti*, *si* = *me*, *te*, *se*. Mais il n'en est rien. Le latin a donné régulièrement *mo*, *to*, *so* en proclise. — Du reste, on rencontre souvent le même emploi de *m'y*, *t'y*, *s'y* dans des chansons populaires françaises. Cf. Bartsch, *Romanzen und Pastourelles*, p. 209, n° 87, p. 222, n° 122, etc.; Haupt, *Französische Volkslieder*, p. 7, str. 2 (mais *m'y* fault endurer), p. 36 (a quoi ma beauté *m'y* sert-elle?), p. 46 (jamais plus ne *t'y* verray), p. 53 (comment *m'y* leveroye?), p. 55 (vous *m'y* tenez rudesse) pp. 67, 68, 84, 85, 88, 93, 130, 145, 157, etc.; Wolff, *Alt-französische Volkslieder*, p. 24, str. 2, 3; p. 72, n° 22 (qui nuict et jour ne *my* faict que languir), p. 72, n° 21 (ne venez plus ainsy *my* rigoller), p. 76 et 77, n° 25, p. 85, n° 33, p. 91, n° 37, etc.; J. Viénot, *Vieilles Chansons du Pays de Montbéliard*, p. 124 (en *m'y* promenant), p. 132 (si *j'y* pleure), p. 144, p. 149, etc.

²⁾ Je ne suis pas fixé sur le sens exact de cette expression. A Courfaivre : *älē rētē* signifie «aller» ou «commencer à aller à la veillée». Je n'ai pas eu l'occasion de contrôler ce mot dans d'autres villages. — Puisqu'on parle de *chats*, faudrait-il y voir un dérivé de *rē* ou *rēt*, « le rat, la souris », et supposer que *rētē* signifie «attraper les souris»? Mais, en ce sens le verbe est absolument inusité; on ne dit que: *pār lē rēt* (par ex., n° 97bis, str. 5).

³⁾ Je conserve l'orthographe donnée par *l'Almanach*. Cf. J. Viénot, *Vieilles chansons du Pays de Montbéliard*, p. 93, qui cite la même pièce.

97^{bis}

Jacqueline, oh hé!

(Pays de Montbéliard)

1. Bondjoueu,¹⁾ mai Djaiequeline,
Vouès qu'vôs coutchie lai neu?
— I coutche dains not' grand'
[tchaimbre
A lon de lai tchemenaie.
Ah! ah! voitie vôr, lai Djaic-
[queline ohé!
2. Si vôs viait me v'ni vôr,
Détchâssie vôs chuyaies,
Contre lai grôsse tchâdire
Prentes vâdge de vôs borrai.
Ah! Ah! etc.
3. Contre lai grande tchâdire
El ollit²⁾ se borrai:
— Mâ temps tiuait³⁾ lai tehâdire,
Lou maignin⁴⁾ que l'ai fait!
Ah! ah! etc.
4. Lai mère qu'étaï y bêche,
Elle entendit coulai;
Elle aippelit sai feille:
Mai fille, tius qu'à li?
Ah! ah! etc.
5. Oh! ce n'à ran, mai mère,
Ce n'à ran de çoulai.
C'â lou tchait d'lai vésine
Que vînt penre nôs raits.
Ah! ah! etc.
6. Elle enfue lai tchandelle,
Elle montit lés égraises;
Elle serrit les tieuchennes⁵⁾,
Elle voyit lou Coulas.
Ah! ah! etc.
- Bonjour, ma Jacqueline,
Où est-ce que vous couchez la nuit?
— Je couche dans notre grand'
[chambre
Au long de la cheminée.
Ah! ah! voyez (voir) donc, la
[Jacqueline ohé!
- Si vous voulez me venir voir
Déchaussez vos souliers.
Contre la grosse chaudière
Prenez garde de vous (bourrer)
Ah! ah! etc. [heurter.
- Contre la grande chaudière
Il alla se (bourrer) heurter:
— Le diable emporte la chaudière
Et le chaudronnier qui l'a faite!
Ah! ah! etc.
- La mère qui était (y basse) en bas,
Elle entendit cela;
Elle appela sa fille:
Ma fille, qui est-ce qui est là?
Ah! ah! etc.
- Oh! ce n'est rien, ma mère,
Ce n'est rien de cela.
C'est le chat de la voisine
Qui vient prendre nos rats.
Ah! ah! etc.
- Elle allume la chandelle,
Elle monta les escaliers;
Elle ouvrit les rideaux du lit
Elle vit (le) Colas.
Ah! ah! etc.

¹⁾ Lire *bôdjwö*.²⁾ *Ollit*: de *ql̥*. Dans le patois de Montbéliard, le passé défini est en -i.³⁾ Le *mâ-tâ* (mauvais temps) est un des noms du diable. Tout le monde connaît le refrain de la célèbre chanson des Pétignats: *kə lə mâtâ tʃü̥q lə pëtiñâ, vîvə lëz-ëdjø̥lâ!* Que le diable (tue) emporte les Pétignats! Vivent les Ajoulots!⁴⁾ *Ménî* = chaudronnier ambulant; *magnin*, comme on dit dans la Suisse romande.⁵⁾ *Lë tʃöxeñ* = rideaux de lit (courtines). *Serrer* signifie ici *tirer ensemble*, par suite *ouvrir*.

7. — S'te n'êtô pé bon drôle,
Te serô bâtenaie;
Main pisque t'â bon drôle,
T'pô fini tai lôvraie.
Ah! ah! etc.
- Si tu n'étais pas [un] bon drôle,
Tu serais bâtonné;
Mais puisque tu es [un] bon drôle,
Tu peux finir ta veillée.
Ah! ah! etc.

98

lē vâlă də miékô **Les garçons de Miécourt**
(Patois de Vendlincourt)

Gai.

1. së sô lē vâlă də miékô (bis)
kë s'â rëvë â seléjëdjo, (bis)
.....
së dir édüë â yô mëtrësë.¹⁾
2. txê s'â k'ë fœn ô²⁾ â dë txê, (bis)
lè pü djüen s'â â rëpâti. (bis)
tő drwâ rëvî dë txê³⁾ së tëtø,
lëvü lë bëlë së prömëno.⁴⁾
- Ce sont les garçons de Miécourt
Qui s'en (re)vont à l'étoupage,
.....
Sans dire adieu à leurs maîtresses.
- Quand (c'est qu')ils furent au haut
[des champs],
Le plus jeune s'en est repenti.
Tout droit revient (de) chez sa tante,
(Là) où la belle se promène.

¹⁾ J'ai donné à la mélodie les paroles de la 2^e strophe, qui est complète. Chose curieuse, on ne se rappelle plus maintenant le 3^e vers de la 1^{re} strophe; Xavier Kohler nous en a conservé une variante dans la préface des *Paniers*, p. 10:

Ce sont les vâlats de Mieco
Que s'en revégnan de la dguiere;
S'en sont allé poéchain les airmes
Sain dire aidue an io maîtresses.

²⁾ ô â = au haut, pour â â, par dissimilation.

³⁾ *Txê* est un mot français; le patois dit *txiø*.

⁴⁾ Voici la strophe d'après X. Kohler (ibid.):

Qu'aïn (txê) ai sont aïvu feu di pays,
Le pu djuene s'en â repenti;
S'en â rallé tchie sai tainte:
«V'à-c' qu'à lai belle qu'i demande?»

Ce sont les garçons de Miécourt
Que s'en reviennent de la guerre;
S'en sont allés portant les armes
Sans dire adieu à leurs maîtresses.

Quand ils ont été hors du pays,
Le plus jeune s'en est repenti;
S'en est (r)allé chez sa tante:
«Où est-ce qu'est la belle que je
[demande?»

3. «ā bōdjreīvō¹), mē tēt alīə, (bis) — Ah! bonjour à vous, ma tante Alie,
mē bwēn-ēmīə n'āt-ēyə pē si? (bis) Ma bonne amie n'est-elle pas ici?
— *Elle est là-haut dans la chambr'haute,
Qu'elle pleure, qu'elle s'y lamente.*»
4. *Le beau galant monta-z-en haut; (bis)*
La belle a tiré ses rideaux: (bis)
«Retirez-vous, je vous en prie;
De vous mon cœur n'a plus envie.
5. — *Amie, faites-moi-z-un bouquet; (bis)*
.....
vō yi bōtrē trā ribā djānə. — Vous y mettrez trois rubans jaunes.
— y'ē fē l'amour, s'ā pō īātrē. — J'ai fait l'amour, c'est pour
[un autre.]
6. — *Amie, faites-moi-z-un mouchoir (bis)*
.....
fētē lō lō, fētē-lō lērdjə; Faites-le long, faites-le large;
s'ā pō ēxūə²) mō xē visēdjə. C'est pour essuyer mon clair visage.

(Hélène Gigandet, 68 ans, de Vendlincourt; Hospice des Vieillards, St-Ursanne).

99

M. A. Biétrix donne une version tout aussi corrompue dans ses *Chants populaires du Pays d'Ajoie*³), p. 15 et 16. Je la transcris textuellement:

1. Ce sont les valats de Mieco (bis) Ce sont les garçons de Miécourt
Que s'en revaient en selégeайдge⁴) Qui s'en (re)vont (en) au peignage
Sains dire aidue ai yōs maîtresses. Sans dire adieu à leurs maîtresses.
2. Le pu djuene s'en repenté (bis) Le plus jeune s'en repentin
Ei s'en revait droit tchie sai Il s'en (reva) revient droit chez
[dainne,⁵) [sa maîtresse de logis,
Lai vou lai belle se promène. Où la belle se promène.

¹) Contraction pour *bōdjōr* ē *vō* = bonjour à vous. Cf. *Arch.* III, p. 285: *bōsreīvō*. *Bonjour* se dit d'ordinaire: *bōdjō*.

²) On dit *ēxūə* ou *ēxūrə* = essuyer.

³) Cf. aussi le recueil déjà cité de Viénot, pp. 38, 39. C'est la version complète d'une chanson que X. Kohler ne fait qu'indiquer dans la préface des *Paniers* (p. 17) et qui se chante sur l'air des *Pétignats*.

⁴) *Selējēdjə*, mot très employé = séرانçage, peignage du chanvre. Ce mot dérive de *selīə* = séran; d'où *selējīə* = sérancer, et *lə selēgū* = le séranceur. Cf. *Paniers*, vers 376, 674, etc.

⁵) *Dēnə*, du latin *domina* = la maîtresse de maison, la dame du logis.

3. — O Dé vos dyaid¹⁾), mai tainte
[Alie (bis)]
Lai you ât mai mie, n'ât-éye pe ci?
— Elle est là-haut dedans nôs
[chambres]
Qu'elle yi puere qu'elle s'y
[laimente.]

— O Dieu vous garde, ma tante
[Alie.]
Où est ma maîtresse, n'est-elle pas ici?
— Elle est là-haut dedans nos
[chambres,
Qu'elle y pleure, qu'elle s'y lamente.]

4. Lo voirgalant est monté là
[haut, (bis)]
La belle a tiré ses rideaux. (bis)
Retirez-vous, je vous en prie,
Car de vous je n'ai plus d'envie.

Le vert-galant est monté là-haut

5. Amie, faîtes-moi un bouquet (bis)
Et yi bottaiz trâs ribans djânes.
Y'ais fait l'amour, c'ât po in âtre.

Amie, faites-moi un bouquet
Et y mettez trois rubans jaunes.
J'ai fait l'amour, c'est pour un autre.

100

Voici maintenant une version plus complète, en patois de Miécourt (Ajoie), que je dois à l'obligeance de M. Joseph Mouche, à Miécourt :

1. s'ā lē vālā də miékō
kə s'ā rəvē ā tō lēz-ēdjə²⁾ ,
sē dir ̄ēdūə ā yō mētr̄ēs.

2. t̄yē ē sō ̄evü dr̄iə lō mō, (bis)
lō pü djüən s'ā ā rp̄ati. (bis)
ē sə rv̄ir, ē sə rt̄ōnə
lēvü sē bēlə sə pr̄omēnə.

3. «dūə vōz-ēdē, mē tēt-āliə, (bis)
mē mētr̄ēs n'āt-ēyə pə si? (bis)
— ēl ā ēmō dēdē sē txēbr,
k'ēl i püər, k'ēl s'i lēmātə:»

4. lō bē gālā mōtē ēmō³⁾ (bis)
lē bēl ē t̄iria sē rideaux: (bis)
«r̄at̄iria-v̄, k'i vōz-ā pr̄iə,
kār də vō i n'ē pü d'āviə.

C'est les garçons de Miécourt
Qui s'en revont à tous les âges,
Sans dire adieu à leurs maîtresses.

Quand ils ont été derrière le mont,
Le plus jeune s'en est repenti.
Il se revire, il se retourne
(Là) où sa belle se promène.

«Dieu vous aide, ma tante Alie,
Ma maîtresse n'est-elle pas ici?
— Elle est en haut dedans sa chambre,
Qu'elle y pleure, qu'elle s'y lamente.»

Le beau galant monta en haut;
La belle a tiré ses rideaux:
«Retirez-vous, (que) je vous en prie,
Car de vous je n'ai plus d'envie.

¹⁾ *Dē vō dyē* = Dieu vous garde. Forme du subjonctif. Cf. en français le formule archaïque *Dieu vous gard!* Le mot *Dieu* est représenté par les deux formes *dē* et *dūe*. Serait-ce un reste de la distinction du cas sujet *Deus* (*dē*) et du cas régime *Deum* (*dūe*)? En ancien français, on a également, suivant les dialectes, *Dieu*, qui est resté à la langue moderne, et *Dé*, qui se perpétue dans l'allemand *Ade*!

2) Ces mots à *tous les âges* n'ont aucun sens; c'est évidemment une corruption de la leçon: *ā slējēdjə* = à l'étoupage, au peignage du chanvre. (cf. n° 98, str. 1).

³⁾ Ici nous avons le mot *patois*: mais la rime indique qu'il aurait fallu, comme dans les deux versions ci-dessus, le mot français *en haut*.

5. — mĕ mīə, fĕtə-mə ī mĕtxū; (bis)
fĕt-lă̄ lō̄, fĕt-lă̄ lĕrdjə.
s'ā pō̄ rĕxüə mō̄ bĕ vizĕdjə.
— Ma mie, faites-moi un mouchoir;
Faites-le long, faites-le large.
C'est pour (r)essuyer mon blanc
[visage.]
6. mĕ mīə, fĕtə-mə ī bōkă; (bis)
vō̄ yi bō̄trē trā̄ ribă̄ djānə.
— y'ē fĕ l'amour, s'ā pō̄
[ī-ātrə.
Ma mie, faites-moi un bouquet;
Vous-y mettrez trois rubans jaunes.
— J'ai fait l'amour, c'est pour
[un autre.]
7. sə y'ē fĕ l'amour pō̄ ī-ātre, (bis)
ō̄! d'ātrə lĕ¹) fĕrē pō̄ mwă!» (bis)
ē s'i rvir, ē s'i rĕtwān²)
sē dīr ĕdūə ā sē mētrēs.
Si j'ai fait l'amour pour un autre,
Oh! d'autres (la) le feront pour moi!»
Il (s'y) se revire, il (s'y) s'en retourne
Sans dire adieu à sa maîtresse.

(A suivre).

Spitznamen und Schildbürgergeschichten einiger ost-schweizerischer Ortschaften.

Von Gottfried Kessler in Wil.

Es ist ein alter und heutzutage noch weitverbreiteter Brauch, dass sich die Einwohner benachbarter Ortschaften gegenseitig Uebernamen geben. Im folgenden seien einige Beispiele aus der Ostschweiz mitgeteilt.³⁾

Wenn man die Bewohner des thurgauischen Dorfes Bettwiesen recht necken will, so braucht man sie nur zu fragen, ob die Eicheln gut geraten seien. Als einmal ein Spassvogel aus einer benachbarten Gemeinde durch Bettwiesen ging und bei diesem Anlass zum Scherz einen Eichenzweig auf die Säule des dortigen Dorfbrunnens steckte, konnte er nur durch schleunige Flucht dem Grimme der erbosten Bettwieser, die ihm eifrig nachsetzten, entfliehen. Ueber die Entstehung dieses Spitznamens

¹⁾ Dans ce patois le mot *amour* est aussi féminin.

²⁾ Cf. str. 2: *rtq̄nə*. On a les deux formes *rĕtwānē* et *rtq̄nē* ou plutôt *rĕtq̄rnē* (Delémont). Ce n'est pas le mot habituel: *rvirē* est beaucoup plus employé; mais, comme on venait de s'en servir dans le même vers, il fallait trouver un synonyme.

³⁾ Ortsneckereien aus dem Aargau s. bei ROCHHOLZ, Schweizersagen II, 262 ff.